Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 66 (1937)

Heft: 11

Rubrik: Encore un écho du 9 juin! : Aux écoliers chanteurs!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les fiches pourraient-elles remplacer le manuel ? M. Dottrens le pense et même le souhaite. Je crois également, quant à moi, qu'on le pourrait, mais moyennant un travail presque surhumain, une intelligence pédagogique presque géniale, des conditions qui sont réalisées au Mail : une trentaine d'élèves au maximum, d'une seule année scolaire, avec un riche matériel de documentation et des loisirs. En des circonstances moins favorables, le livre peut continuer à rendre d'excellents services ; on peut fort bien adapter la fiche au livre, pour apprendre à l'écolier à l'utiliser, à se « l'individualiser », à s'instruire au moyen du livre. Plus tard, l'adulte ira continuer son instruction dans le livre et non pas dans la fiche. La réalité de la vie, c'est le livre ; et c'est à la réalité de la vie qu'il faut adapter les élèves. La fiche me semble utile en ce qu'elle initie l'enfant à se servir du livre pour s'instruire. L'une amène à l'autre, instruments complémentaires et non pas ennemis, assurant au mieux cet enseignement à la fois collectif et individualisé, qui est à juste titre l'idéal de M. Dottrens.

Ni la fiche ni le livre n'éduquent, mais le maître. La formation d'un esprit ne s'opère normalement que par contact vital avec un autre esprit. La fiche, comme le livre, peut favoriser la pire routine et la pire paresse. La fiche peut être techniquement parfaite et le livre génialement rédigé ; l'instruction dépend néanmoins de la manière dont en use l'instituteur, de son intelligente activité et du don de soi dans son enseignement.

E. Dévaud.

Encore un écho du 9 juin !

Aux Ecoliers chanteurs !

(Ce que vous enseignent, dans l'ordre où ils ont été exécutés, les chants donnés à l'audition scolaire de Broc.)

Dans un décor charmant du pays de Gruyère,
(« Décor presque aussi beau que la réalité ») [1]
Des enfants ont vécu, des enfants ont chanté
Du peuple de chez nous la tâche journalière.

L'Ecolier chanteur :

Tu comprends, maintenant, brave écolier chanteur,
La noble mission de tous ceux qui travaillent.
Désormais, par tes airs, les âmes qui défaillent
Apprendront à bénir la loi du Créateur.

Ceux que j'aime, p. 102 :

A t'entendre exalter, de ta voix qui nous charme
Tes parents bien-aimés, que tu veux gais, heureux,
En te voyant si doux, si bon, si généreux,
Nos yeux laissent bientôt couler plus d'une larme.

[1] Ce sont là les paroles mêmes de Son Excellence Monseigneur notre Evêque.

Les filles et leurs mamans, Nulle braise, p. 106 :

Fillettes qui voulez, en leur prêtant secours,
Montrer à vos mamans l'amour qui vous anime,
Dieu vous accordera, plus tard, ce don sublime
D'être une bonne mère et de l'aimer toujours.

Youlala! p. 170 :

Youlala ! c'est le cri saluant les vacances !
Cher écolier chanteur, te voilà satisfait ;
Mais surtout ne va pas, par quelque vil méfait,
De tes heureux parents trahir les espérances.

Chant-prière à Notre-Dame des Marches :

Car le démon choisit ce temps de liberté
Pour entraîner au mal les âmes enfantines.
Si tu veux éviter que tes frasques mutines
Ne ternissent ton cœur, prie avec fermeté.

Tout le monde au travail, p. 154 :

Et puis, occupe-toi, fuis l'indigne paresse !
Considère avec nous ceux que nous admirons :
Bûcherons, laboureurs, jardiniers, forgerons...
Tous ceux dont le travail est la seule richesse.

Vivons en chantant, p. 184 :

L'abeille, la fourmi, l'oiseau le plus chétif,
Dans leur activité sont pour toi des modèles ;
A leur devoir, toujours, ils demeurent fidèles ;
Imite leur entrain, ne sois pas inactif !

Au milieu des prés (Mon village), p. 175 :

Ainsi que ta patrie, aime bien ton village,
Pour lui demande l'aide et le secours des cieux ;
Conserve-lui la foi de tes nobles aïeux,
Sois prêt à le défendre au plus fort de l'orage.

Le paysan, p. 199 :

Quel que soit ton état, ouvrier, artisan,
Plus tard comme aujourd'hui, tu sauras reconnaître
Qu'un des plus beaux métiers, des plus dignes peut-être
Que l'on puisse exercer, c'est d'être paysan.

Le semeur, p. 49 :

Car c'est le paysan qui laboure la terre,
C'est lui qui la bénit du geste du semeur,
Et c'est lui qui moissonne en sa fraîche primeur
Le blé qui deviendra le Christ : Oh ! saint Mystère !

La gymnastique, p. 156 :

Ecolier, si tu veux devenir brave et fort,
Exerce prudemment le sport, la gymnastique.

Berceuse, p. 110 :

Toi, future maman, c'est à l'art domestique
Désormais, que tu vas consacrer ton effort.

Pour danser en rond, p. 164 :

Mais avant tout, chantez ! chers garçons et fillettes.
Et quoi que vous fassiez maintenant ou plus tard,
Que vous soyez seuls, ou réunis par hasard,
Laissez parler vos cœurs en quelques chansonnettes.

Les vacances, p. 168 :

Les vacances vous font pousser des cris joyeux,
Sans regret vous quittez votre accueillante école.
Mais lorsque vous aurez besoin qu'on vous console,
C'est encore le chant qui séchera vos yeux.

Tout simplement, p. 323 :

Car le chant fait la vie et plus noble et plus belle ;
Rien jamais mieux que lui ne saurait nous charmer ;
Grâce à lui, c'est si doux et si simple d'aimer
Que nul à ses accents ne se montre rebelle.

Notre Suisse, p. 330 :

Où que ce soit, partout, dans le monde, en tout lieu,
Il n'est pas d'être humain, fût-il même sauvage,
Qui n'ait recours au chant, ce sublime langage,
Pour célébrer son toit, sa patrie et son Dieu !

TONON.

† M. François Noël, professeur

Le 28 mai 1937, à 18 h. 45, mourait à Bulle, dans sa maison de la rue de Bouleyres, M. François Noël, professeur à l'Ecole secondaire et commerciale de la Gruyère. Ce départ, aussi brusque qu'imprévu, a plongé dans la tristesse ses parents, ses amis, tous ceux, et ils sont nombreux dans le clergé et le corps enseignant, qui avaient le privilège de le connaître et de l'apprécier. Une attaque, compliquée d'une broncho-pneumonie, l'a terrassé en moins de trois jours. Et pourtant, grâce à sa robuste constitution, il avait lutté durant des mois avec opiniâtreté et succès contre la maladie qui sournoisement l'avait atteint vers la fin de ses dernières vacances.

M. François Noël naquit en 1881 à Graz, où son père servait en qualité de chef-cuisinier auprès de l'empereur François-Joseph. Sa mère, Tchèque d'origine, fut bientôt privée de son époux, emporté par le choléra durant un séjour qu'il fit en 1889, à Buda-Pest, avec la cour d'Autriche. La famille Noël, restée à Graz, ne revit plus son chef. Elle s'en vint la même année à Estavayer-le-Lac, son lieu d'origine, où le jeune François, âgé de huit ans à peine et ne causant que la langue tchèque, entra à l'école primaire. Il y fit aussi ses études secondaires. Il se rappelait d'ailleurs fidèlement les années passées dans la jolie cité broyarde dont il causait fréquemment et à laquelle il gardait une part de son attachement.

L'impérieux devoir du choix d'un état et des goûts très marqués pour l'enseignement le conduisent en 1897 à l'Ecole normale d'Hauterive, dont il sort trois ans plus tard, après d'excellents examens, avec son brevet d'instituteur. Nous le trouvons durant trois semestres encore au Technicum de Fribourg, où ses aptitudes et sa prédilection pour le dessin l'ont engagé à parfaire sa formation. Puis, plein de joie et de courage, il se lance dans la profession qu'il a choisie. Il devait y réussir brillamment.

Nommé instituteur à Estavannens, en 1901, il se voua d'emblée corps et âme à sa nouvelle tâche, qu'il considérait comme une véritable mission. Les gens de là-haut, qui l'ont connu, conservent le vivant et reconnaissant souvenir de M. le régent Noël qu'ils aimaient et qu'ils estimaient.